



Abonnez-vous dès 1\$

 Newsletter


CULTURE

L'art au bout du canon



EXPOSITION

« Civilization »*, de Ginane Makki Bacho, est un parcours singulier qui dévoile une œuvre puissante et originale, où le spectateur tombe en arrêt avant de plonger dans un univers manichéen.

Danny MALLAT | OLJ

24/12/2016

De par son essence, une exposition est une expérience où le visiteur se déplace d'une œuvre à l'autre, s'arrête par moments face à un détail qui le touche, un regard qui l'émeut, un paysage qui le charme ou l'agace, une forme qui le retient, ou une matière qui l'interpelle. Ginane Makki Bacho broie tous les critères et bouscule le code du parcours. Elle offre au spectateur une expérience particulière à vivre dans sa totalité, une marche avec le temps qu'il est impossible d'arrêter.

Née à Beyrouth, elle est d'abord diplômée en lettres françaises pour ne pas déplaire à son père, doyen de la faculté de lettres. Puis elle se tourne vers l'art et obtient sa licence de l'AUB et son master en print making et peinture du Pratt Institute de Brooklyn, New York. Son travail est exposé depuis 1982 à Beyrouth et dans les plus grandes villes du monde. En 2013, elle présente à la galerie Ayyam, à Beyrouth, « Afterimage », un mélange de peintures et de collages. Aujourd'hui, à la galerie Saleh Barakat, sa réflexion mise au profit de l'art confirme que c'est avant tout avec le cerveau que l'on regarde et que l'on réagit à cet art. Celui de cette artiste engagée.



(Pour mémoire : Makki Bacho chez Art Circle)

Barbarie humaine

D'abord, le visiteur traverse un champ de cèdres. Cet arbre majestueux, symbole de la vie éternelle, perd sa couleur chlorophylle et revêt un linceul. Assemblés par l'artiste, ces milliers de morceaux recueillis dans son appartement et son bureau témoignent de la barbarie humaine. Ils sont ces morceaux de métal qui sèment la mort après chaque obus tombé. L'artiste explique le processus : les éclats d'obus sont recueillis et regroupés par forme et grandeur, ils sont étalés sur un journal à plat et l'artiste prend le temps nécessaire de les assembler, chaque pièce retrouvant sa place à la manière d'un puzzle, et puis, comme une évidence, le cèdre émerge sous ses doigts, fier et majestueux. La beauté a supplanté la violence.

Le visiteur est ensuite invité à pénétrer dans une pièce où, se trouvant face à une représentation spatiale, il expérimente une déstabilisation à laquelle il lui est impossible d'échapper.

Les chars, armés de miliciens et d'étendards, qui avancent sur une étendue sablonneuse mise en place par la galerie (le savoir-faire de Saleh Barakat...) ont pris le jour dans la cuisine de l'artiste. Trois années durant, ses mains ont façonné, tordu, retourné, recyclé des morceaux de métal, des restes de carcasses de voitures, des boulons, des vis et des chaînes. Toutes les batailles du monde sont là. Mossoul, Alep, le Vietnam, le Rwanda, l'inquisition espagnole... Toutes les victimes aussi. Entassées sur les navires du désespoir, elles glissent inexorablement sur un plan bleu vers une mort certaine, et le regard du monde est impuissant, celui du spectateur l'est encore plus.

(Pour mémoire : La guerre et ses traces « physiques »)

L'odeur du soufre

Le cheminement se fait progressivement, au cours duquel se produit un étrange phénomène : celui de passer de spectateur à témoin.

Témoin d'une réalité, celle du phénomène des cycles qui traversent les civilisations. Pour Ginane Makki Bacho, un développement est toujours suivi d'un repli identitaire qui engendre l'asphyxie des peuples et appelle à nouveau à l'ouverture sur l'autre, et, comme dans un éternel retour nietzschéen, l'histoire se répète, à chaque fois plus meurtrière et plus sanglante.

L'exposition requiert une lecture dans sa globalité pour parvenir à appréhender le vocabulaire certes noir de l'artiste, mais si puissamment actuel. Elle crée la surprise avec un sentiment de nouveauté, voire d'étrangeté, qui se situe au cœur de la démarche. Passé l'instant de choc dans un premier temps, l'œil se rapproche de la vision de l'artiste, pour laisser se réveiller tous les sens. C'est le bruit de la violence qui fait rage, l'odeur du soufre, le grincement des roues métalliques, les gémissements des civilisations écrasées qui occupent l'espace et l'esprit. Un espace qui crie la mort et le désespoir récupéré et transcendé par Ginane Makki Bacho au profit de l'art, seul général en chef.

*« **Civilization** », exposition de Ginane Makki Bacho, à la galerie Saleh Barakat.

Jusqu'au 7 janvier 2017.

Tél. : 01/365615.

RETOUR À LA PAGE "CULTURE"